

Les meules exposées dans le jardin du Musée de Toul

Jean-Paul LAGADEC

Plusieurs meules (ou couples de meules), à usage alimentaire ou industriel, sont exposées au public dans le jardin du musée. Nous allons tenter, dans cet article, de faire le point des connaissances sur chacune d'entre elles, tant sur leurs lieux de fabrication que sur leurs sites d'utilisation.

1. Le couple de meules à grain en pierre meulière



Il provient du « Moulin du bas » installé au bord de l'Ingressin à Toul et a été donné au musée par M. Humbert Patrick en 1997. Chacune de ces meules (dormante et tournante) a un diamètre de 150 cm pour une épaisseur de 22 cm. La meule tournante présente en son centre un « œil » circulaire de 33 cm de diamètre avec un axe en fer.

Il s'agit de meules dites « à carreaux », c'est-à-dire formées de fragments de pierre meulière soigneusement découpés à bords rectilignes, ajustés puis scellés au ciment et enfin cerclés de fer pour les consolider. Chacune de nos meules est ici renforcée de deux cercles en fer de 6 cm de largeur, reliés entre eux par deux plaques boulonnées. Les meules en pierre meulière ont longtemps été fabriquées à la Ferté-sous-Jouarre, en Seine-et-Marne. La matière première, un

silex gris foncé, caverneux, exploitée dans des carrières d'argile autour de cette ville, a d'abord été utilisée en construction (maisons, ponts) avant de fournir les meilleures meules de moulins à grain qui seront exportées au XIX^e siècle grâce au développement des moyens de transport, dans le monde entier.

Au milieu du XIX^e siècle, la pierre meulière s'épuisant autour de la Ferté-sous-Jouarre, la fabrication des meules se déplace à Epernon (Eure-et-Loir), où des gisements ont été découverts vers 1840. Les blocs de silex dépassent rarement un mètre de diamètre si bien que les meules produites sont rarement monolithiques et essentiellement « à carreaux ». Les diamètres variaient de 0,40 m. à 2 m., les poids de 30 kg à 2 tonnes. La production a cessé en 1958. Dans les 50 dernières années, « plus de 4 millions de meules sparoniennes ont été expédiées dans le monde entier » (Duc, 2005, p. 74). Dans notre secteur, elles ont remplacé les meules en grès, en calcaire (Ménillot, rue du Gué) ou en basalte (Rigny-Saint Martin, rue du Moulin).

2. Meule tournante en groize d'un moulin à huile



Elle mesure 125 cm de diamètre pour une épaisseur de 43 cm et présente un œil central rectangulaire de 23 x 26 cm. Les traces nettes d'usure sur la

tranche prouvent qu'elle a fonctionné en position verticale et constitue la meule tournante d'un moulin à huile. Son origine, certainement locale, n'est pas établie.

La roche utilisée pour sa fabrication est la groize, formation géologique originale qui s'est constituée au quaternaire sur les versants de la côte de Moselle (bajocien) et de la côte de Meuse (oxfordien). Elle se présente sous forme de lits successifs de graviers centimétriques et de sables calcaires, arrachés aux plateaux par gélifraction, lors des périodes glaciaires et leurs alternances gel-dégel.

Des carrières communales ou privées ont été ouvertes dans de nombreuses communes aux confins des départements de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et des Vosges, notamment à Boucq, Favières, Pierre-la-Treiche, Saulxures-les-Vannes, Coussey, Domrémy, Greux, Les Roises, Rigny-Saint-Martin etc...

La groize est, dans notre région, principalement utilisée pour la réalisation de routes, chemins de champs et allées de jardin. Le gravier et le sable qui la composent, une fois compactés, donnent un revêtement homogène et dur. Ces qualités lui ont valu d'être également employée pour la construction des pistes de la base aérienne de l'OTAN à Damblain (Vosges).

Egalement utilisée par les artisans maçons, la groize entre encore dans la fabrication de mortier pour la construction de maisons d'habitation et la réalisation du crépi pour recouvrir les pierres calcaires de qualité médiocre qui doivent être protégées d'un effritement rapide. Le mortier de groize permet également la fabrication de parpaings utilisés pour les piliers et les murs de granges.

Les ouvriers travaillant dans les carrières de groize découvraient parfois un banc de roche formée de gravier et de sable très compactés, roche réputée pour être plus dure que le calcaire d'Euville. Ces pierres de groize, en fait relativement rares, ont été utilisées par des tailleurs de pierre pour fabriquer des linteaux, jambages et seuils de portes, margelles de puits et des meules à huile identiques à celle du musée de Toul.

Nous avons ainsi retrouvé des moulins à huile complets en groize (meule tournante et meule dormante) à Saulxures-les-Vannes (Meurthe-et-Moselle) et Sepvigny (Meuse), ainsi que des meules tournantes à Châtenois (Valaincourt), Coussey (Vosges),

Gelaucourt et Goviller (Meurthe-et-Moselle). Les diamètres des tournantes vont de 98 à 146 cm, ceux des dormantes atteignent 2 m. Il faut noter que les communes possédant des moulins à huile en groize sont toutes situées à moins de 25 km de Coussey où il faut sans doute rechercher leur lieu de fabrication.

Les moulins à huile en usage en Lorraine étaient essentiellement en grès vosgien ou en calcaire. Les communes de Dommarie-Eulmont et Omelmont exposent des moulins complets taillés dans ces matériaux alors qu'à Goviller, un particulier présente une meule dormante réalisée par un assemblage de calcaire et de grès.

Enfin, signalons que la profession de fabricant d'huile est à l'origine des patronymes très courants en Lorraine de Huilié, Huilier, Huillère, Huillié, Lhuillier, L'huillier ou L'huillère.

3a. Le moulin à émaux en granit



Il s'agit d'un couple de meules en granit d'un moulin à émaux provenant de la faïencerie Bellevue à Toul, don des héritiers. La meule supérieure, qui est en fait la meule dormante, extrêmement lisse sur une face et brute sur la tranche et l'autre face, est cylindrique.

Son diamètre est de 67 cm pour une épaisseur de 35 cm. L'œil rectangulaire recèle des traces d'émail bleu cobalt. Celle du dessous, qui est la meule tournante, a une forme rectangulaire prolongée de part et d'autre par deux secteurs de cercle. La longueur totale de cet instrument atteint 67 cm pour une largeur de 44 cm.

La matière première utilisée pour la fabrication de ces meules est le granit dit de Senones. Elles ont dû être taillées dans une des nombreuses carrières qui exploitaient ce granit, majoritairement pour produire des pavés ou des bordures de trottoir, autour de cette petite ville des Vosges. Les émaux, qui se présentaient sous forme de galettes très dures, étaient broyés entre les surfaces actives des deux meules afin d'être transformés en poudre utilisable pour émailler les céramiques de la faïencerie « Bellevue ».

3b. La meule tournante en granit d'un « moulin à cailloux »



Elle est présentée, non pas dans le jardin du musée mais Porte Jeanne d'Arc. Elle provient également de la faïencerie Bellevue. Egalement en granit de Senones, couleur « feuille morte », elle a un diamètre de 118 cm pour une épaisseur de 43 cm. L'œil central

a une forme carrée de 18 cm de côté. Ces meules étaient attelées par deux et tournaient sur une meule dormante pour écraser des galets de Moselle dont la poudre entrainait dans la composition de la pâte à céramique.

À Saint-Clément, en bordure de la nationale 59, un particulier présente un « moulin à cailloux » complet, provenant de la faïencerie de la ville, également en granit de Senones, et utilisé pour broyer des galets ramassés dans le lit de la Meurthe.

Les dernières meules utilisées par les faïenceries lorraines, qu'elles soient destinées à réduire les émaux ou les « cailloux », étaient en granit des Vosges. La faïencerie de Sarreguemines, qui importait pour sa pâte des galets de silex notamment de baie de Somme (Cayeux-sur-Mer) employait des meules en quartzite et en fabriquait avec les plus beaux galets, ajustés et scellés au ciment.

4. La meule dormante en basalte d'un moulin à grain



Cette meule a un diamètre de 96 cm pour une épaisseur de 12 cm sur les bords et 18 cm au centre. L'œil circulaire de 8 cm de diamètre contient du bois, du mortier et un axe en fer. La meule tournante avec laquelle elle fonctionnait a été placée dans la salle gallo-romaine du musée et provient d'une sablière de Dommartin-lès-Toul.

Ces instruments de mouture ont été taillés dans du basalte gris foncé des carrières de l'Eifel en Rhénanie-Palatinat (Allemagne). Cette roche volcanique a été utilisée pour la fabrication de meules à grain depuis l'âge du Bronze jusqu'au XX^e siècle dans des

carrières à ciel ouvert sur les communes de Mayen, Ettringen, Kottenheim, puis dans des carrières souterraines. Aux XIX^e et XX^e siècles, elles sont en concurrence avec celles de la Ferté-sous-Jouarre et Epernon et sont également exportées dans le monde entier.

Des instruments de mouture identiques à celui du jardin du musée sont actuellement exposés au musée de Dieulouard. Trois moulins complets, réutilisés dans les fondations d'un pile de pont carolingien ont été découverts dans une sablière de l'île de Scarponne en 2005. L'analyse 14C d'un élément en bois de saule calant l'axe en fer d'une méta (meule dormante) a fourni une date comprise en 683 et 879 après J.-C. Une seconde analyse a confirmé la datation de la première moitié du IX^e siècle pour l'époque de fonctionnement de ces instruments.

Bibliographie

- BOULANGER K. et GUCKER D. Le réemploi de blocs antiques dans le pont carolingien de Dieulouard-Scarponne (Meurthe-et-Moselle), Antiquités Nationales, 39, 2008, p.173-180
- DECKER E., HOFFMAN D., THEVENIN C. Des hommes, des terres, des machines. La production de la faïence à la manufacture de Sarreguemines, Editions Ville de Sarreguemines, s.d.
- DESHAIES M., GHANIMI S., HARMAB D., WEISROCK A. The Lorraine Grèzes Litées Dépôts – Permafrost and Périglacial Proc. 6, 83, 1995, p.119-124
- DUC J.-P. : Carriers et meuliers de la région d'Epernon, Mairie d'Epernon, 2005
- MANGARTZ F. : *Vorgeschichtliche Bis Mittelalterliche Mühlsteinproduktion in der Ostpfalz*. Colloque international Grenoble 2005, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz 2006
- REVERT R. : *Le moulin à cailloux de la Trouche*, Mémoire des Vosges, 12, 2006 p.45-49, Société Philomatique Vosgienne.